

réalisait. Si un jour elle venait vers lui ?

Puis, tout à coup, furieux contre lui-même de se laisser ainsi bercer comme un enfant qu'on endort avec des chants de nourrice, il se levait brusquement.

— Oh ! je fais un rêve qui me tue !

Puis il reprenait courageusement.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! je ne murmure pas.... Je ne me plains pas..... J'accepte cette souffrance..... comme expiation.

Alors il se mettait à manœuvrer, il entraînait sa barque dans les passes les plus difficiles, il luttait contre le danger pour le plaisir de le braver ; puis, au soleil couchant, il revenait au port.

Sur la jetée, les femmes des marins attendaient la rentrée des barques ; elles s'avançaient nombreuses et l'effet de ces bateaux, filant une même route avec leurs voiles gonflées, était charmant à voir. Chacune des Bretonnes, abritant ses yeux de sa main afin que sa vue fût plus pesante, reconnaissait bientôt l'embarcation qu'elle cherchait à découvrir, à telle partie du grément et plus encore à cette physionomie de la barque que savent distinguer les gens de mer ; car, pour eux, chaque bateau a l'allure qui lui est propre, aussi bien que l'être humain.

Comme les autres femmes et comme les autres mères, Anne-Marie attendait son fils, elle l'aidait à étendre ses filets, elle s'occupait de la vente de la pêche ; elle mettait de côté la part du pauvre, qu'elle faisait bien large ; puis, tous deux retournaient dans leur chaumière et s'asseyaient devant l'âtre dont la flamme séchait les vêtements d'Yves.

Au dehors, la nuit descendait sur la campagne déserte, et la mère et le fils écoutaient les rafales plaintives. Anne-Marie s'efforçait d'égayer le pêcheur accablé. Elle parlait admirablement le breton, savait donner à sa phrase une tournure originale, pittoresque ; sa mémoire était très ornée, elle connaissait un monde de légendes, puis, tous les proverbes des marins ; une foule de choses que personne ne sait plus aujourd'hui. Cette voix amie donnait un moment d'apaisement à Yves ; mais dès que la veillée avait cessé, que les prières étaient dites, et qu'il se retrouvait seul, bien à lui, dans une sorte d'annexe à la chaumière, le chagrin le ressaisissait ; alors, il prenait une plume ; et, fiévreusement, écrivait, en laissant couler le trop-plein de son cœur.

Une petite lampe de cuivre l'éclairait de sa faible flamme. Il plaçait devant lui, le portrait d'Hélène, cette folie miniature où la jeune femme était représentée dans une robe de satin bleu pâle, avec des flots de dentelle au corsage, et ses cheveux blonds légèrement poudrés. Sur le revers du portrait, elle avait écrit, aux jours heureux, ces seuls mots : "A toi toujours," et Yves les portait éperdument à ses lèvres ; puis, lorsqu'il avait longuement contemplé ce visage, si doux, si fin, d'une fraîcheur printanière, il continuait son interminable épitre. Il avait de ces accès où remuent le passé et le

trouvait de ces cris,

de ces supplications désespérées qui forcent le pardon. Ses larmes venaient tomber sur le papier ; puis, dès que les quatre pages étaient couvertes d'une écriture serrée, brusquement il les déchirait et en brûlait les débris à la lampe. Ne lui avait-elle pas dit : "Que rien de vous ne vienne à moi. Puissé-je oublier que vous avez vécu !" Il ouvrait un instant sa fenêtre pour rafraîchir son cerveau brûlant. La lune jetait une lueur blafarde sur les genêts aux fleurs d'or. C'était l'heure de la promenade des trépassés, l'heure à laquelle les lavandières font blanchir le lin au bord des ruisseaux et où les korrigans dansent en rond autour des grandes pierres. Toutes ces légendes, auxquelles il ne croyait pas, lui revenaient cependant à l'esprit et le faisaient frissonner. Il lui semblait voir un mort trop connu se soulever pâle et menaçant au milieu des flots, un mort qu'il avait dépouillé. Promptement, il fermait la petite fenêtre, puis il essayait de dormir, mais, souvent, la pure lumière du matin n'était pas encore venue éclairer son lit clos, qu'il était déjà levé, préparant ses filets.

Au loin, le village s'éveillait, et un homme en blouse bleue et en casquette cirée traversait la lande d'un pas pressé. C'était le messager que tous saluent et attendent, aimé par les fiancées et béni par les mères. Yves le regardait passer avec indifférence. Que lui importait toute la correspondance contenue dans la boîte du facteur ? Pas une de ces adresses n'était écrite par la petite main adorée qui, autrefois, sur les revers du portrait, avait tracé ces mots : "A toi toujours !"

Que lui importaient les lettres de l'univers entier ?

Parfois, cependant, un instant de bonheur lui venait sous la forme d'un journal. Il se tenait au courant et jouissait de loin, des succès d'Hélène. Il employait une partie de ses faibles ressources à l'achat de revues artistiques. Que de fois il fit un repas de pain bis dont il oubliait la frugalité, absorbé qu'il était par la lecture de comptes rendus, où l'on rendait hommage au talent de l'artiste. Et il éprouvait une jouissance tout à la fois amère et très douce à se dire :

— Cette jeune femme dont tous répètent le nom et qui a modelé ces statuettes que les musées et les amateurs se disputent à prix d'or, cette jeune femme a écrit pour moi : "A toi toujours". Alors, elle souriait à mes paroles et elle pâlisait à la crainte de me déplaire. Et maintenant.....

Il soupirait, et en vain le temps passait sur son amour.

Déjà huit fois les bruyères de la lande avaient fleuri, huit fois le vent de décembre avait tordu les branches des chênes, et ils ne s'étaient jamais revus. Hélène vivait pour l'orgueil de son fils un homme. La fortune lui était venue avec le succès, et son talent grandissait chaque jour. Yves, lui, continuait de voguer à la recherche des existences en péril. Trois fois encore il s'était montré héroïque en sauvant des équipages naufragés. Anne-Marie tenait soigneusement enfermées, dans son

armoire à pan de bois sculptés, les médailles de son fils. Toute une brochette aurait pu parer sa poitrine ; mais, plus que jamais, il s'obstinait à ne point porter ces insignes de courage et d'honneur, et, plus que jamais aussi, il se souvenait.

XI

La mère et le fils, assis sur des escabeaux de chêne, se réchauffaient au feu, à ce feu du premier jour de l'an, si charmant quand un groupe d'enfants, blottis entre le père et la mère, l'entourent ; si triste quand il ne réchauffe que deux êtres accablés par la vie. Le vent gémissait dehors dans l'infini de la lande déserte. De temps en temps, une rafale s'engouffrait dans la cheminée, chassait en avant la flamme claire. Alors de petits flocons de cendre très légers, se mettaient à tourner en rond dans l'âtre, en rasant le sol.

Anne-Marie les considérait attentivement.

— Ce sont peut-être les âmes des morts qui reviennent et qui demandent des prières. Pour leur cadeau d'étrennes, je ferai brûler un cierge. Ensuite, on dirait qu'elles gémissent, pauvres âmes !

— C'est la mer qui se plaint, répondit Yves.

— Oui, c'est la mer, mais c'est aussi la tempête qui arrive. Est-ce que le vent d'hiver va encore *veiller* et passer la nuit à se lamenter.

Yves collait sur un carton de bristol de frêles brins de goémon cueillis sur les rochers, à la marée basse. Il les disposait avec un goût, qui trahissait l'homme cultivé qui a vu autre chose que sa lande sauvage, et il se disait :

— Si j'adressais à mon petit enfant ce bouquet de fleurs marines ?

Mais il savait bien que pas plus que ses lettres, si tendres et si désespérées, il n'oserait envoyer le médaillon artistement fleuri.

— Qu'il doit faire dur dans le fracas des lames, reprit Anne-Marie toute pensif. Comme je plains les gens qui sont condamnés à diriger leurs barques et à jeter leurs filets tous les jours, parce que, tous les jours, ils ont des enfants à nourrir. Comme nous devons remercier Dieu dans notre cœur de notre médiocrité bien grande, mais qui, pourtant, me permet, quand le temps est trop mauvais de te garder près de moi. Et le pain ne manque pas pour cela.

Puis, prêtant, aux bruits du dehors, une oreille inquiète :

— O Jésus Dieu ! comme la tempête gagne en violence.

Elle se signa devant un éclair.

En effet, l'Océan grondait, et sa voix terrible arrivait en éclats effrayants, jusqu'à la maison close. Le tonnerre mêlait aussi son fracas aux hurlements du vent et aux plaintes des vagues. Yves se leva et s'approcha de la petite fenêtre. Autrefois, quand il était tout enfant, il était terrifié lorsque grondait le tonnerre ; il fermait les yeux pour ne rien voir, mais à présent, qu'il avait connu les orages du cœur, les tourmentes de la nature ne lui semblaient qu'un jeu. Il demeurait debout, devant la fenêtre, captivé, en quelque sorte, par la grandeur et la beauté de cette incomparable scène. Il ne voulait perdre ni une note du tumultueux concert, ni un détail de l'effrayante bataille des éléments. Parfois, un gigantesque zigzag de feu embrasait la moitié du ciel. Le mer et le vent faisaient rage. Les rafales se succédaient presque sans interruption, elles poussaient violemment les vagues qui se brisaient sur la plage, en lançant jusqu'au milieu de la lande leurs embruns d'écume folle et blanche.

— Ah ! pauvres marins, pauvres pêcheurs, murmurait Anne-Marie, en se signant à chaque éclair. Si la mer les fait vivre, eux et leurs familles, que de fois aussi elle les fait mourir. Que Dieu et Notre-Dame-Sainte-Anne les prennent en leur sainte garde !

Yves s'enivrait toujours de ce bruit de la tempête, de ce bruit sourd, grave et mesuré, s'enfant et mourant comme un soupir de géant. La mer déchînait, sans cesse, ses lames grises à tête blanche, sans pitié des marins, sans pitié des pêcheurs. Puis, tout à coup, le Breton tremaillait : un groupe d'hommes passait devant la chaumière, se hâtant de descendre vers la plage. Ces hommes disaient :

— C'est la barque "la Marie-Reine-du-Ciel" qui est en détresse. Elle n'a pu rentrer avant l'orage.

Yves sentit un grand courage lui monter au cœur. Il eut ce sentiment de l'énergique soldat que le devoir appelle à la bataille. Il avait pris goût à la vie du marin sauveteur, à cette vie si belle, si simple, si saine, toujours face à face avec les dangers de l'Océan. Déjà il prenait son caban ciré et un rouleau de cordes. Sa mère le regardait, tremblante : elle devinait sa résolution.

— Tu vas à la grève, balbutia-t-elle, en joignant les mains. Jésus Dieu ! par un temps pa-